

Histoire sociale comparée : migrations, travail, sociétés

Nancy L. Green, Giovanna C. Cifoletti et Élisabeth Lage



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17481>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 245-246

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nancy L. Green, Giovanna C. Cifoletti et Élisabeth Lage, « Histoire sociale comparée : migrations, travail, sociétés », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17481>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale comparée : migrations, travail, sociétés

Nancy L. Green, Giovanna C. Cifoletti et Élisabeth Lage

Nancy L. Green, *directrice d'études*

L'histoire comparée et les migrations contemporaines

- 1 L'HISTORIOGRAPHIE des migrations se renouvelle grâce aux thèmes nouveaux mais aussi grâce aux concepts anciens repensés. L'assimilation, par exemple, opère un certain renouveau dans l'historiographie après un long déclin face aux tenants du « tout ethnique ». Les auteurs américains, tels David Hollinger, Richard Alba et Victor Nee, ou néerlandais (Leo Lucassen) se rapprochent de l'interprétation « républicaine » de l'immigration en France. Réinterpréter l'École de Chicago en assouplissant la définition même de « l'assimilation » n'implique pas forcément une « fin de l'histoire » ou une fin de l'interprétation. Nous avons cherché à voir comment ces nouvelles approches peuvent être problématisées à leur tour, dans une histoire longue des concepts. L'assimilation en particulier doit être pensée en termes d'une double temporalité : celle des migrants/acteurs et celle des chercheurs.
- 2 Deux nouveaux livres – *Comparison and history : Europe in cross-national perspective* (sous la direction de Deborah Cohen et Maura O'Connor, 2004) et *De la comparaison à l'histoire croisée* (sous la direction de Michael Werner et Bénédicte Zimmermann, 2004) – ont été l'occasion de revenir sur la pertinence d'une histoire « transnationale », « comparée », ou « croisée » en ce qui concerne l'histoire des migrations, la complémentarité des approches semblant la plus fructueuse. Grâce à la comparaison, notamment, l'histoire des migrations s'internationalise, inspiré des travaux de Dirk Hoerder, Patrick Manning ou, plus généralement, d'Akira Iriye. Elisa Rodriguez Ortiz a proposé une lecture critique des notions de mobilité, de culture et de classe chez les sociologues Alain Tarrus, Aihwa Ong, et Anne-Catherine Wagner, tandis que Leslie Page Moch (Michigan State University) a montré comment la construction des études migratoires selon ses

différents niveaux (macro, micro) permet d'aller de l'examen détaillé d'un groupe dans un ou deux quartiers à celui, plus fréquent, de l'État, et à celui des mouvements au niveau global. Là aussi, la variété d'échelles semble le plus à même d'embrasser le phénomène migratoire. Colonisation et immigration, un thème, qui est devenu sujet d'actualité cette année, avait déjà été inscrit au programme avec un exposé de Chokri Ben Fradj (Université de Tunis) rappelant le discours colonisateur et sa réception parmi certaines couches de la population tunisienne, et un survol critique de l'historiographie américaine concernant le colonialisme français et les études postcoloniales présenté par Edward Berenson (New York University). Tout en nous mettant en garde contre une analyse trop centrée sur le seul discours, Berenson a suggéré comment le renouveau des études sur ces thèmes apporte des prémices pour une nouvelle histoire de l'immigration. Un petit groupe de travail au sein du séminaire a justement présenté ses recherches comparatives, engagées depuis un an, sur la polysémie du terme « colonie » et la façon dont il a été appliqué à diverses populations... dans les métropoles. Mais si ce langage importé des colonies d'ailleurs a pu décrire les groupes d'Immigrés « Ici », il semble être pour la plupart devenu désuet avec la décolonisation elle-même.

- 3 Enfin, nous avons cherché à élargir nos sources, comme de la définition même de l'objet « migrant ». Deux films (l'un en cours de production par Frédérique Devillez ; l'autre présenté par le cinéaste Marco Gastine, *Marseille : Profil grec*), ont pu montrer d'autres façons de « voir » et comprendre le vécu et la mémoire du fait migratoire. Un retour sur les migrations estudiantines en France (en provenance de la Roumanie et de la Grèce, par Florea Ioncioaia, Université Cuza de Iasi, et Nicolas Manitakis) et sur des ouvrages récents (Harvey Levenstein, Christopher Endy) sur les touristes américains en France a posé de nouveau la question du temps, et notamment de la durée, dans les flux populationnels, que nous retrouverons l'an prochain.

Publications

- « Forms of Comparison », dans *Comparison and history : Europe in cross-national perspective*, sous la dir. de D. Cohen et M. O'Connor, New York, Routledge, 2004, p. 41-56.
- « Ouvrir les frontières », entretien dans *Sciences humaines*, hors série, 46, « L'exception française : mythe ou réalité ? », septembre-novembre, 2004, p. 93-94.
- « Avant les jeans. La masculinisation de la mode féminine », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 17, 2004, p. 75-78.
- « The Politics of Exit : Reversing the Immigration Paradigm », *Journal of modern history*, 77, 2, juin 2005, p. 263-289.
- « De la ville industrielle et industrielle à la ville commerçante et consommatrice ? », entretien dans *Mouvements*, 39/40, mai-septembre 2005, p. 25-30.

Giovanna C. Cifoletti et Élisabeth Lage, *maîtres de conférences*

Femmes de sciences et monde contemporain

- 4 Compte rendu non communiqué.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe